

BUREAU-TOURCOING. Trois mois, 25 fr. Six mois, 45 fr. Un an, 80 fr. LE NORD DE LA FRANCE. Trois mois, 14 fr. Six mois, 27 fr. Un an, 50 fr. L'abonnement commence sans avis contraire. Les envois : 20 centimes en plus. Les annonces : 20 centimes la ligne. Les insertions : 20 centimes la ligne.

LE MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD

BOURSE DE PARIS
du 27 octobre

5 1/2	62 15
5 1/2	85 90
5 1/2	90 90
5 1/2	62 15
5 1/2	86 75
5 1/2	90 85

SPÉCIAL, 28 OCTOBRE 1874
DEPARTEMENT DU NORD
CANDIDAT CONSERVATEUR

M. Constant FIEVET
Membre du Conseil général,
Maire de Masny (arrondissement de Douai),
Agriculteur, Industriel,
Officier de la Légion d'honneur.

BULLETIN DU JOUR

Tout le monde a remarqué la similitude des notes publiées par les journaux officiels au sujet de nos rapports avec l'Allemagne; le bruit avait couru, en le fait, que M. de Bismark devait adresser à notre gouvernement une note appuyant les réclamations contenues dans le factum de M. de la Vega Armijo, en demandant tout au moins qu'il y fut fait une réponse catégorique. Ce bruit avait pris assez de consistance pour troubler le marché financier et provoquer un mouvement de hausse assez accentué; il était donc nécessaire de le déclarer mal fondé; les gens qui prennent la peine de réfléchir n'avaient pas d'ailleurs attendu le démenti pour juger la nouvelle invraisemblable; ils n'admettaient pas que la Prusse fût ainsi ouvertement la masque et nous adressa une provocation toute gratuite en s'intéressant contre la France et l'Espagne, sans y avoir été invité par l'une des deux parties; le chancelier de l'empire d'Allemagne nous a habitués à mieux que cela; il n'est pas son plus croyable, d'autre part, qu'en présence d'un fait aussi grave, M. le Duc Decazes restât éloigné de son ministère; or, il a fait annoncer qu'il rentrerait à Paris samedi au plus tôt.

D'après d'autres nouvelles, la Prusse aurait manifesté l'intention de mettre la Belgique et la Suisse en mesure de justifier des moyens qu'elles possèdent d'assurer le respect de leur neutralité; ce bruit était encore plus invraisemblable que le premier; M. de Bismark n'aurait pas été, sans motifs sérieux, sans utilité immédiate, se mettre en opposition avec toutes les puissances européennes qui ont garanti la neutralité des deux petits pays suisse et belge, et pour lesquelles la démarche de la Prusse eût été une grave injure.

Il est bon, du reste, de rappeler à ce propos que depuis trois ans c'est toujours au moment où le budget de la guerre du nouvel Empire est en voie de préparation et sur le point d'être soumis au Reichstag que surgissent les bruits

relatifs à l'éventualité d'un nouveau conflit avec la Prusse. Fort heureusement, ces bruits n'ont abouti en 1872 et en 1873 qu'à faciliter le vote des suppléments de crédits demandés par le feld-maréchal de Roon sans menacer autrement la paix européenne. On n'a pas de raison de supposer qu'il doive en être encore autrement en 1874. Nous ne disons pas qu'il faille s'abandonner à un optimisme exagéré, mais nous pensons que la situation, pour être délicate, n'est pas aussi tendue qu'on voudrait le faire croire certains journaux étrangers.

Le *Bien public* se dit en mesure d'affirmer qu'une scission est à la veille de s'accomplir dans les rangs du centre droit. Le groupe dont font partie MM. Lavergne, Savary, d'Hausenville, etc., serait résolu à rallier à la République et à voter la proposition Casimir Périer.

M. Marin, candidat au prochain élection de la Dyle, a fait dans une réunion privée les déclarations suivantes :

« Nous appartenons à des opinions de nuances différentes; mais nous nous trouvons placés sur un terrain commun. Nous sommes tous trop attachés aux grands principes religieux, moraux et sociaux et aux grands intérêts placés sous leur sauvegarde, pour n'être pas conservateurs. Tous nous voulons opposer une digue infranchissable aux progrès menaçants des doctrines radicales, des utopies socialistes. Docteurs loyaux, nous nous adressons au gouvernement du maréchal, lui demandant le pouvoir et les organes nécessaires à l'accomplissement de la grande et patriotique mission qu'il a reçue, voilà, je le crois, et vous le pensez sans doute aussi, le premier devoir des mandataires du pays, celui que, pour ma part, je serais heureux d'accomplir. Cette tâche est aujourd'hui suffisante. — Le reste viendra plus tard. A chaque jour suffit sa peine. »

BULLETIN INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

LE COMMERCE DE LA FRANCE

PENDANT LES NEUF PREMIERS MOIS DE 1874.

Le commerce de la France, qui avait donné des résultats très-favorables pendant le premier semestre de cette année, est entré depuis le mois de juillet dans une période meilleure. La reprise que nous signalions dans notre dernier compte-rendu s'accroît de plus en plus.

On verra dans le tableau suivant les chiffres de nos importations pendant le troisième trimestre des années 1873 et 1874.

	1873.	1874.
Importations		
Juillet.	Fr. 395,386,000	383,195,000
Août.	393,081,000	375,032,000
Septembre.	385,444,000	374,523,000
Total des 9 premiers mois.	3,999,293,000	3,938,732,000
Exportations		
Juillet.	Fr. 375,900,000	335,938,000
Août.	375,784,000	330,431,000
Septembre.	375,547,000	329,316,000
Total des 9 premiers mois.	3,511,431,000	3,194,902,000

Ce qui est surtout à remarquer dans les chiffres qui précèdent, c'est le progrès réalisé sur les exportations depuis trois mois. A la fin des six premiers mois le résultat total des exportations de la France, en 1874, était

de 1,972,775,000 fr. à celui des six premiers mois de l'année précédente. Grâce au développement pris par l'exportation pendant les mois de juillet, août et septembre, la différence en moins au préjudice de 1874 n'est plus aujourd'hui que de 55,569,000 francs. On a donc regagné pendant le dernier trimestre 140,404,000 francs.

Les importations se maintiennent toujours dans une bonne situation.

Voici comment les importations se décomposent :

Importations (neuf premiers mois)

	1873.	1874.
Produits alimentaires	Fr. 1,000,000,000	715,199,000
Matières premières	1,000,000,000	715,199,000
Objets fabriqués	1,000,000,000	715,199,000
Autres marchandises	1,000,000,000	715,199,000
Total	3,999,293,000	3,938,732,000

Dans le premier groupe, les marchandises qui accusent de l'augmentation en 1874, sont : les céréales (95,260,000 francs en 1873 et 232,503,000 francs en 1874); et les fruits oléagineux (26 millions de francs en 1873 et 32 millions 1/2 de francs en 1874). Par contre, il y a des diminutions notables à signaler sur les autres, qui passent de 85 millions en 1873 à 76 millions en 1874; sur les café, qui sont à 71 millions de francs en 1874 à 59 millions de francs en 1873; sur les grasse, qui avaient atteint le chiffre de 43 millions l'année dernière et qui s'accroît cette année à 53 millions de francs. Enfin, l'importation des bestiaux n'est élevée, pendant les neuf premiers mois de l'exercice courant, qu'à 357,000 fr., tandis qu'elle dépassait le chiffre de 117 millions de francs l'année dernière.

Dans la catégorie des matières premières, il convient de remarquer les progrès réalisés par les articles suivants :

	1873.	1874.
Peaux brutes	Fr. 119,000,000	141,100,000
Laines	202,200,000	187,811,000
Solè	235,300,000	209,100,000
Coton	125,000,000	123,519,000
Métaux	55,500,000	46,711,000

S'il y a augmentation à l'importation des métaux, il n'en est pas de même en ce qui concerne les bois à construction qui figurent sur le tableau de 1873 pour 78 millions de francs et qui sont passés sur celui de 1874 pour 71 millions.

Quant aux bouilles, on en avait importé l'an dernier, à parité d'épaves, 52,339,821 quintaux métriques, valant 167,601,739 fr. Cette année, il n'en est encore entré en France que 46,348,000 quintaux métriques, d'une valeur de 143,217,174 francs.

Pendant les neuf premiers mois de 1874, on a vu s'élever l'importation des fils de coton à 22 millions; des tissus de soie à 28 millions; des tissus de laine à 50 millions et des tissus de coton à 41 millions. Ces résultats dépassent ceux de 1873 d'une somme de 3 à 5 millions environ pour chacun des articles précités.

Voici maintenant comment se répartissent les chiffres de nos exportations :

Exportations (neuf premiers mois)

	1873.	1874.
Objets fabriqués	Fr. 1,439,900,000	1,439,916,000
Produits alimentaires et matières premières	1,066,120,000	1,016,286,000
Autres marchandises	137,673,000	134,690,000
Total	Fr. 3,511,431,000	3,194,902,000

De l'examen des chiffres qui précèdent, il ressort tout d'abord une chose, c'est que l'exportation des produits fabriqués en 1874 n'est inférieure à celle de 1873 que d'une somme de 15,420,000 francs. La différence

au moins qui existe encore au préjudice de 1874 est due presque entièrement au mouvement des objets d'alimentation. Au lieu d'exporter en effet pour 137,693,000 francs de céréales, comme en 1873, nous n'en avons exporté cette année que pour 69,963,000 francs. L'écart entre ces deux chiffres est plus que suffisant pour expliquer la différence en question.

Cette digression faite, nous reprenons l'ordre du tableau des exportations, qui met l'exportation des objets fabriqués en première ligne. Occupons-nous donc des produits de nos industries textiles.

Exportations

	1873.	1874.
Tissus de coton	Fr. 398,330,000	329,621,000
— de laine	147,917,000	138,738,000
— de soie	56,717,000	55,078,000
— de lin et de chanvre	22,481,000	22,351,000
Fils de laine	29,514,000	28,513,000
— de coton	6,564,000	4,815,000
— de lin ou de chanvre	11,258,000	14,384,000
— de plume et de jute	3,738,000	1,451,000
Total	Fr. 758,513,000	726,326,000

Ainsi, bien que l'exportation des tissus de soie, de coton, de lin ou de chanvre et des fils de coton et de jute ait diminué cette année, l'élevation qui s'est produite sur les tissus de laine et les fils de laine, de lin et de chanvre nous donne une balance générale à l'avantage de l'année courante.

Parmi les autres produits fabriqués, les ouvrages en peau et en cuir ont vu leur exportation baisser de 105 millions de francs en 1873, à 97 millions de francs en 1874; les confections sont tombées de 69 millions de francs à 53 millions, et l'épicerie de 35 à 31 millions de francs. Il est vrai qu'il y a eu une augmentation sur les sucres raffinés (89 millions de francs en 1873 et 106 millions 1/2 en 1874) et sur la tabletterie et la mercerie (108 millions de francs en 1873 et 113 millions de francs en 1874).

Dans la catégorie des objets d'alimentation et des matières premières, les principales diminutions portent sur les céréales — nous en avons indiqué l'importance plus haut — et sur les vins, dont l'exportation dépassait 218 millions de francs l'an dernier, tandis qu'elle atteint à peine 192 millions cette année. Les autres vins de ce genre ne sont pas plus favorisés. Au total, 274 millions de francs en 1873, et 232 millions en 1874.

En regard de ces diminutions, il y a à signaler des augmentations sur plusieurs articles, notamment le beurre (fr. 52,791,000 en 1873, contre fr. 66,627,000 en 1874); les laines (66 millions de francs en 1873 et fr. 82,149,000 en 1874); les soies (75 millions en 1873 et 85 millions en 1874), et enfin le coton en laine (54 millions en 1873 et 66 millions en 1874).

Le mouvement des métaux précieux, or, argent et billes, pendant les neuf premiers mois des années qui nous occupent, s'est élevé, pour l'importation, à fr. 329,225,000 en 1873 et à fr. 718,491,000 en 1874, et pour l'exportation, à fr. 428,482,000 en 1873 et à fr. 96,567,000 en 1874 : les métaux précieux nous reviennent donc en quantités énormes.

Roubaix-Tourcoing

ET LE NORD DE LA FRANCE

Conseil Général du Nord

Séance du lundi 27 octobre.

La séance est ouverte à deux heures un quart.

La lecture du procès-verbal ne donne lieu à aucune observation. Il est adopté.

Feuilleton du Journal de Roubaix

du 29 octobre 1874.

— 1 —

ADRIENNE

PAR
CLAIRE DE CHANDENEUX

Un peu avant qu'on eût improvisé le boulevard de Magenta et construit la monumentale gare du Nord, la rue des Petits-Hôtels — près de l'église de Saint-Vincent-de-Paul — avait gardé tout entier son caractère d'honnête petite rue, calme, silencieuse, d'un aspect à la fois riant et patriarcal, gentiment bordée d'hôtels microscopiques et de jardinetts filiformes.

Si vous avez passé quelquefois à cette époque dans cette rue privilégiée, — une petite province au cœur de Paris, — vous savez peut-être remarqué, au premier étage d'une jolie maison neuve, à gauche, regardant la place Lafayette, une silhouette de jeune fille assise, en hiver, derrière les rideaux relevés de la fenêtre, abritée pendant les chaleurs par les persiennes à moitié fermées. Ses mains habiles brodaient activement, sa tête intelligente se penchait sur la machine; puis, tout à coup, comme obéissant à une impulsion intérieure, son grand front pensif se relevait; deux yeux noirs d'une extrême vivacité jetaient leur éclair sur les rares passants, et parfois se reformaient à demi, sans lais-

ser deviner si c'était fatigue, tristesse ou découragement. Elle restait là la journée presque tout entière, travaillant et rêvant.

Ce fut ainsi que la vit pour la première fois un jeune homme qui avait pris, par hasard, la rue des Petits-Hôtels pour se rendre, de la gare du chemin de fer du Nord, où il était employé, au faubourg Poissonnière, qu'il habitait.

Le bruit de son pas lent et cadencé fit lever sur lui les beaux yeux de la jeune fille.

Les grands rideaux de dames rouges relevés derrière sa tête l'encadraient d'une auréole sombre, tandis qu'un rayon de soleil égayait sa chevelure brune à reflets métalliques. Sa petite main vint, par un geste familier, soutenir sa tête expressive, et les doigts se nichèrent dans les mignonnes fossettes de ses joues roses.

« Voilà une charmante physionomie ! se dit le passant en attachant un regard admiratif sur la jolie figure, qui rougit.

Il ralentit davantage son pas, déjà très-mesuré, et prêt à quitter le trottoir, il ne put se défendre de se retourner encore.

Il offrait lui-même un type remarquable de beauté sans fadeur et de distinction. Grand, d'une taille souple, élégante, ses pieds et ses mains révélaient la race. Un je ne sais quoi de correct dans la tenue disait la bonne éducation.

Son visage, d'une régularité de traits presque trop parfaite, se distinguait par une particularité assez rare qui frappait tout d'abord le regard. Ses yeux, d'un bleu foncé, s'ouvraient larges et brillants sous un front très-haut, et sa moustache blonde, soyeuse, crânement retroussée, contrastait d'une façon étrange avec ses cheveux noirs, dont quelques fines boucles s'enroulaient sur ses tempes.

M. Emmanuel de Maupré n'eût pas saisi nulle part inaperçu, et peut-être le savait-il un peu trop.

C'était un jeune homme de trente ans, d'une excellente famille de Poitou, dont la fortune médiocre s'accroît assez mal avec ses goûts de luxe et de confort. Il eût beaucoup aimé la vie large du gentilhomme, la renommée du sportman, l'élégance des membres de Jockey.

Ces splendeurs lui inspiraient une envie d'autant plus douloureuse qu'il envenimait forcément dans un bureau de chemin de fer ses instincts aristocratiques et sa noblesse, qui, pour ne pas remonter aux Croisades, n'était pas moins d'assez bonne source.

Il avait revêtu le vernis irréprochable du monde. Employé le jour, cavalier brillant le soir, son maintien était parfait, ses toilettes d'un goût exquis; ses cravates lui collaient fort cher; ses gants, d'une fraîcheur extrême, emprisonnaient des mains belles et soignées; enfin il savait laisser tomber à propos, pour une fantaisie à la mode, le louis

qu'il mettait deux jours à gagner.

Au prix de quelles pénibles privations arrivait-il à jouer ce rôle ? Ceci était un secret entre Dieu, lui et sa femme de ménage; hors du bureau, il disait : « Mon valet de chambre. »

Le lendemain, M. de Maupré reprit avec une intention très-arrêtée le chemin le plus long pour rentrer chez lui; mais ce chemin passait devant la fenêtre où il avait aperçu un si agréable visage. Il le trouva à la même place, un peu rêveur, et crut le voir s'illuminer d'un rayon de joyeux étonnement en le reconnaissant.

Grâce à la forte dose de vanité dont tout homme est porteur, Emmanuel fut flatté, mais non surpris, d'attirer l'attention de la jeune fille.

Elle captivait si bien la sienne propre que, le jour même, il dépêchait son meilleur camarade, — de bureau, — muni de ses instructions, auprès du concubine du n° 83 de la rue des Petits-Hôtels, pour en obtenir des renseignements.

Il apprit ainsi que le premier étage était habité par la famille Audouin : un père, une mère, un très-jeune homme et Mlle Adrienne Audouin, jeune personne honnête, jolie, sans apparences de fortune et sans espérances pour l'avenir.

Tout cela était bien vague et passablement décourageant. Et cependant, à partir de ce jour, Emmanuel n'eût manqué pour rien au monde de passer dans la paisible rue et d'envoyer à la chère fenêtre un long regard où il met-

tait toute son âme.

Les renseignements trouqués qu'il avait obtenus et dont il était content de se contenter pouvaient se compléter par de plus amples explications.

Vers la fin de 1857, une famille honorable et très-regrettée à Poitiers, qu'elle habitait, vint se fixer à Paris, et l'appela le désir irrésistible chez son chef, M. Audouin, de terminer ses jours dans la grande ville où il avait passé joyeusement sa jeunesse.

Mme Audouin, que tout déplacement effrayait, avait vainement protesté contre ce programme que leur modeste fortune rendait encore plus difficile à réaliser; puis elle céda, car son caractère faible ne résistait jamais longtemps aux volontés conjugales.

C'était une femme très-bonne et très-nulle, qui professait le plus grand respect pour son mari, et faisait consister en ce devoir la somme de ses obligations de ce monde.

M. Théodore Audouin, jeune aspirant au baccalauréat, éprouvait une joie folle de cette détermination, et rêvait mille plaisirs inconnus à Poitiers.

La plus heureuse personne de la famille fut sans contredit Adrienne Audouin, jeune fille de dix-huit ans, imagination vive, naturelle, enthousiaste, cœur profond, qui aspirait à une existence plus large, plus mouvementée que celle dont elle vivait en province.